

Iasucthan

(Marcus Porcius)

R. Rebuffat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1622>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1622](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1622)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2000

Pagination : 3564

ISBN : 2-7449-0207-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

R. Rebuffat, « Iasucthan », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 23 | 2000, document 104, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1622> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1622>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Iasucthan

(Marcus Porcius)

R. Rebuffat

- 1 Ce centurion était connu depuis 1876 à Lambèse (“*iasuctan*”) où, à l’occasion de sa mutation à la XX Valeria Victrix et donc de son prochain départ pour Deva (Chester en Angleterre), il acquittait un vœu au *dii mauri* pour le salut de Sévère Alexandre. C’est en 1970 qu’une inscription de Gholaiia (Bu Njem) a révélé qu’il était précédemment responsable de la vexillation locale de la III Augusta Pia Vindex. Dans les derniers mois de l’année 221, il a fait restaurer une des portes du camp romain. Sa dédicace est datée de 222, et peu de temps après est arrivée la nouvelle de l’assassinat d’Elagable, le 11 mars 222.
- 2 Après avoir rendu hommage à l’Empereur régnant, à son coprince Alexandre, et au *vice praeses* de Numidie, Flavius Sossianus, il a entrepris de narrer la reconstruction d’une porte du camp en un poème de 27 vers, acrostiche sur son propre nom. Les quelques indications précises sur le travail accompli n’y sont choisies que pour exalter l’énergie (*uirtus*), le zèle, les qualités morales et le loyalisme de la troupe, en un style de *res gestae* martelé sans crainte des répétitions. Des réminiscences virgiliennes montrent que l’éducation de l’auteur n’a pas été négligée, comme son ambition de rivaliser avec un de ses prédécesseurs en écrivant en vers (ce qui n’empêche qu’il ne nous révèle quelques mots ou expressions d’un latin technique ou familier) : mais, est-ce un trait d’africanité, comme le pensait saint Augustin (*De doctrina christina* IV, 4), il est insensible aux brèves et aux longues, utilisant ainsi un type de métrique dont nous citons d’autres exemples ; et il enchâsse aussi dans le vers des précisions hors mètre qui lui semblent indispensables. L’entreprise et son résultat nous révèlent une forte personnalité. Ce Libyque de nom et de religion étale sa fierté d’appartenir à sa légion, et son patriotisme romain ; il place tout naturellement le travail accompli dans le cadre d’une œuvre continue, dont l’éternité est pour lui évidente. Il nous aura donc laissé, outre un reportage, écrit à sa manière, sur l’armée romaine de la frontière du désert, un texte qui mérite sa place dans l’histoire de l’évolution de la poésie latine, et aussi dans l’histoire de la romanisation. Et puis, un témoignage sur lui-même : on ne peut être ni plus libyque, ni plus romain.

BIBLIOGRAPHIE

LAMBÈSE, *Rev. arch.* 1876, p. 128 et Dessau, *ILS* 9293.

BU NJEM, *Encyclopédie berbère*, s.v. ; Rebuffat, Le centurion M. Porcius Iasucthan à Bu Njem, *Libya Antiqua*, N.S. 5, 1995, p. 79-123.

INDEX

Mots-clés : Antiquité, Personnage